

CONSTITUTION SACROSANCTUM CONCILIUM SUR LA LITURGIE

Préambule

2. La liturgie dans le mystère de l'Église

En effet, la liturgie, par laquelle, surtout dans le divin sacrifice de l'Eucharistie, « s'exerce l'œuvre de notre rédemption », contribue au plus haut point à ce que les fidèles, en la vivant, expriment et manifestent aux autres le mystère du Christ et la nature authentique de la véritable Église. Car il appartient en propre à celle-ci d'être à la fois humaine et divine, visible et riche de réalités invisibles, fervente dans l'action et adonnée à la contemplation, présente dans le monde et cependant en chemin. Mais de telle sorte qu'en elle ce qui est humain est ordonné et soumis au divin ; ce qui est visible à l'invisible ; ce qui relève de l'action à la contemplation ; et ce qui est présent à la cité future que nous recherchons. Aussi, puisque la liturgie édifie chaque jour ceux qui sont au-dedans pour en faire un temple saint dans le Seigneur, une habitation de Dieu dans l'Esprit, jusqu'à la taille qui convient à la plénitude du Christ, c'est d'une façon admirable qu'elle fortifie leurs énergies pour leur faire proclamer le Christ, et ainsi elle montre l'Église à ceux qui sont dehors comme un signal levé sur les nations, sous lequel les enfants de Dieu dispersés se rassemblent dans l'unité jusqu'à ce qu'il y ait un seul bercail et un seul pasteur.

CHAPITRE PREMIER :

Principes généraux pour la restauration et le progrès de la liturgie

I. Nature de la liturgie et son importance dans la vie de l'Église

5. L'œuvre du salut accomplie par le Christ

(...) Cette œuvre de la rédemption des hommes et de la parfaite glorification de Dieu, à laquelle avaient présumé les hauts faits de Dieu dans le peuple de l'Ancien Testament, le Christ Seigneur l'a accomplie, principalement par le mystère pascal de sa bienheureuse passion, de sa résurrection du séjour des morts et de sa glorieuse ascension ; mystère pascal par lequel « en mourant il a détruit notre mort, et en ressuscitant il a restauré la vie ». Car c'est du côté du Christ endormi sur la croix qu'est né « l'admirable sacrement de l'Église tout entière ».

6. L'œuvre du salut continuée par l'Église se réalise dans la liturgie

C'est pourquoi, de même que le Christ a été envoyé par le Père, ainsi lui-même envoya ses Apôtres, remplis de l'Esprit Saint, non seulement pour que, proclamant l'Évangile à toute créature, ils annoncent que le Fils de Dieu, par sa mort et sa résurrection, nous a délivrés du pouvoir de Satan ainsi que de la mort, et nous a transférés dans le Royaume du Père, mais aussi afin qu'ils exercent cette œuvre de salut qu'ils annonçaient, par le sacrifice et les sacrements autour desquels gravite toute la vie liturgique. (...)

7. Présence du Christ dans la liturgie

Pour l'accomplissement d'une si grande œuvre, le Christ est toujours là auprès de son Église, surtout dans les actions liturgiques. Il est là présent dans le sacrifice de la messe, et dans la personne du ministre, « le même offrant maintenant par le ministère des prêtres, qui s'offrit alors lui-même sur la croix » et, au plus haut degré, sous les espèces eucharistiques. Il est présent, par sa puissance, dans les sacrements au point que lorsque quelqu'un baptise, c'est le Christ lui-même qui baptise. Il est là présent dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures. Enfin il est là présent lorsque l'Église prie et chante les psaumes, lui qui a promis : « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là, au milieu d'eux » (Mt 18,20). Effectivement, pour l'accomplissement de cette grande œuvre par laquelle Dieu est parfaitement glorifié et les hommes sanctifiés, le Christ s'associe toujours l'Église, son Épouse bien-aimée, qui l'invoque comme son Seigneur et qui, par la médiation de celui-ci, rend son culte au Père éternel.

C'est donc à juste titre que la liturgie est considérée comme l'exercice de la fonction sacerdotale de Jésus Christ, exercice dans lequel la sanctification de l'homme est signifiée par des signes sensibles et réalisée d'une manière propre à chacun d'eux, et dans lequel le culte public intégral est exercé par le Corps mystique de Jésus Christ, c'est-à-dire par le Chef et par ses membres.

Par conséquent, toute célébration liturgique, en tant qu'œuvre du Christ prêtre et de son Corps qui est l'Église, est l'action sacrée par excellence dont nulle autre action de l'Église ne peut atteindre l'efficacité au même titre et au même degré.

10. La liturgie, sommet et source de la vie de l'Église

Toutefois, la liturgie est le sommet vers lequel tend l'action de l'Église, et en même temps la source d'où découle toute sa vertu. Car les labours apostoliques visent à ce que tous, devenus enfants de Dieu par la foi et le baptême, se rassemblent, louent Dieu au milieu de l'Église, participent au sacrifice et mangent la Cène du Seigneur.

En retour, la liturgie elle-même pousse les fidèles rassasiés des « mystères de la Pâque » à n'avoir plus « qu'un seul cœur dans la piété » ; elle prie pour « qu'ils gardent dans leur vie ce qu'ils ont saisi par la foi » ; et le renouvellement dans l'Eucharistie de l'alliance du Seigneur avec les hommes attire et enflamme les fidèles à la charité pressante du Christ. C'est donc de la liturgie, et principalement de l'Eucharistie, comme d'une source, que la grâce découle en nous et qu'on obtient avec le maximum d'efficacité cette sanctification des hommes, et cette glorification de Dieu dans le Christ, que recherchent, comme leur fin, toutes les autres œuvres de l'Église.

III. La restauration de la liturgie

26. Les actions liturgiques ne sont pas des actions privées, mais des célébrations de l'Église, qui est « le sacrement de l'unité », c'est-à-dire le peuple saint réuni et organisé sous l'autorité des évêques. C'est pourquoi elles appartiennent au Corps tout entier de l'Église, elles le manifestent et elles l'affectent ; mais elles atteignent chacun de ses membres, de façon diverse, selon la diversité des ordres, des fonctions, et de la participation effective.

27. La célébration commune

Chaque fois que les rites, selon la nature propre de chacun, comportent une célébration communautaire avec fréquentation et participation active des fidèles, on soulignera que celle-ci, dans la mesure du possible, doit l'emporter sur leur célébration individuelle et quasi privée.

Ceci vaut surtout pour la célébration de la messe (bien que la messe garde toujours sa nature publique et sociale), et pour l'administration des sacrements.

CHAPITRE II : *Le mystère de l'Eucharistie*

47. La messe et le mystère pascal

Notre Sauveur, à la dernière Cène, la nuit où il était livré, institua le sacrifice eucharistique de son Corps et de son Sang pour perpétuer le sacrifice de la croix au long des siècles, jusqu'à ce qu'il vienne, et pour confier ainsi à l'Église, son Épouse bien-aimée, le mémorial de sa mort et de sa résurrection : sacrement de l'amour, signe de l'unité, lien de la charité, banquet pascal dans lequel le Christ est mangé, l'âme est comblée de grâce, et le gage de la gloire future nous est donné.

48. Participation active des fidèles

Aussi l'Église se soucie-t-elle d'obtenir que les fidèles n'assistent pas à ce mystère de la foi comme des spectateurs étrangers et muets, mais que, le comprenant bien dans ses rites et ses prières, ils participent de façon consciente, pieuse et active à l'action sacrée, soient formés par la Parole de Dieu, se restaurent à la table du Corps du Seigneur, rendent grâces à Dieu ; qu'offrant la victime sans tache, non seulement par les mains du prêtre, mais aussi en union avec lui, ils apprennent à s'offrir eux-mêmes et, de jour en jour, soient consommés, par la médiation du Christ, dans l'unité avec Dieu et entre eux pour que, finalement, Dieu soit tout en tous.

CHAPITRE III : *Les autres sacrements et les sacramentaux*

59. Les sacrements sont ordonnés à la sanctification des hommes, à l'édification du Corps du Christ [*ad aedificationem corporis Christi*], enfin au culte à rendre à Dieu ; mais en tant que signes, ils servent aussi à l'enseignement. Non seulement ils supposent la foi, mais encore, par les paroles et les choses, ils la nourrissent, ils la fortifient, ils l'expriment ; c'est pourquoi ils sont dits sacrements de la foi. Certes ils confèrent la grâce, mais, en outre, leur célébration dispose au mieux les fidèles à recevoir fructueusement cette même grâce, à rendre à Dieu le juste culte et à exercer la charité. Il est donc de la plus haute importance que les fidèles comprennent facilement les signes des sacrements et fréquentent avec un zèle empressé les sacrements qui sont institués pour nourrir la vie chrétienne ».

60. *Les sacramentaux*

En outre, la sainte Mère l'Église a institué des sacramentaux. Ce sont des signes sacrés par lesquels, selon une certaine imitation des sacrements, des effets surtout spirituels sont signifiés et sont obtenus grâce à l'intercession de l'Église. Par eux, les hommes sont disposés à recevoir l'effet principal des sacrements, et les diverses circonstances de la vie sont sanctifiées.

61. *Valeur pastorale de la liturgie et sa relation avec le mystère pascal*

C'est pourquoi la liturgie des sacrements et des sacramentaux fait que, chez les fidèles bien disposés, presque tous les événements de la vie sont sanctifiés par la grâce divine qui découle du mystère pascal de la passion, de la mort et de la résurrection du Christ ; car c'est de lui que tous les sacrements et sacramentaux tirent leur vertu ; et il n'est à peu près aucun usage honorable des choses matérielles qui ne puisse être orienté vers cette fin : la sanctification de l'homme et la louange de Dieu.

LETTRE AUX CATHOLIQUES DE FRANCE, 1996

III. Préciser nos lignes d'action

Nous venons de parler de l'Église et d'en situer la mission dans la société actuelle. Il s'agit maintenant de nous demander comment, aujourd'hui comme toujours, notre Église est appelée à se réaliser elle-même selon ses trois modalités traditionnelles : la confession de la foi ; le service de l'humanité ; la pratique liturgique et sacramentelle. Selon leurs diverses sensibilités, les membres de l'Église ont tendance à mettre l'accent sur l'un ou l'autre de ces aspects. Nous voudrions montrer qu'il est nécessaire de les relier les uns aux autres, tout en faisant sa juste place à chacun d'eux.

1. Célébrer le salut (*leitourgeia*)

L'Église est détentrice d'un message qu'elle a mission d'annoncer (*marturia*). Elle a aussi pour mission de servir la vie des hommes (*diaconia*). **Il n'en reste pas moins vrai que cette transmission du message et ce service de l'humanité culminent dans la célébration liturgique (*leitourgeia*), au cours de laquelle la communauté reçoit la Parole de son Seigneur et prie pour le salut du monde. C'est la raison pour laquelle nous invitons à prendre en compte en premier lieu cette dimension liturgique et sacramentelle de la vie de l'Église.** Nous n'avons aucunement l'intention de remettre en cause les dimensions de confession et de service qui avaient besoin d'être revalorisées pour que la vie de l'Église ne soit pas réduite au « culte ». Mais, si la célébration sacramentelle est véritablement le lieu dont tout part et où tout est appelé à revenir, **n'est-ce pas elle qui doit donner leur pleine portée théologique aussi bien à l'engagement dans le monde qu'à l'annonce de la foi ?** N'y a-t-il pas en effet un risque réel qu'en se détachant de la vie liturgique et sacramentelle, l'annonce du message se transforme en propagande, que l'engagement des chrétiens perde sa saveur propre et que la prière dégénère en évasion ? Mais, s'il importe que la liturgie soit au centre de la vie chrétienne, il importe tout autant de ne pas en faire le tout, car elle y perdrait sa substance.

C'est pourquoi, même si nous en parlons en premier lieu, nous ne manquerons pas de la situer par rapport aux deux autres modalités essentielles de la vie ecclésiale.

a. Pour une pastorale sacramentelle de la proposition.

Depuis un certain nombre d'années, les difficultés rencontrées ont conduit à mettre en oeuvre une pastorale de l'accueil des demandes sacramentelles, avec le souci d'entrer effectivement en dialogue avec les personnes qui présentent ces demandes, et de faire évoluer leurs motivations vers la foi. Mais, dans ce but, si l'on ne veut pas avoir à « brader » le mystère de la foi, ni, inversement, à mettre les demandeurs devant des exigences qu'ils ne comprendraient pas, **il faut que la pastorale de l'accueil s'accompagne d'une « pastorale de la proposition », par laquelle l'Église ne craint pas de prendre l'initiative, en invitant à faire la rencontre du Christ dans les sacrements.**

b. Une dynamique déjà amorcée

Dans tous nos diocèses, on pratique cette pastorale sacramentelle de la proposition en ce qui concerne le sacrement de **confirmation**, et cette pastorale porte des fruits dont des évêques, des prêtres et des éducateurs de jeunes peuvent témoigner. Dans le même sens, les mouvements chrétiens de retraités et les accompagnateurs de malades ont contribué à renouveler le sens du **sacrement des malades**, que l'on propose largement dans des célébrations communautaires. Dans des circonstances exceptionnelles et pourtant relativement fréquentes (pèlerinages, rassemblements de jeunes par des aumôneries ou des communautés nouvelles, etc...), des initiatives analogues sont prises en ce qui concerne la proposition du **sacrement de réconciliation**, qui cesse d'être présenté comme une exigence légale, mais qui apparaît comme une chance de se reconnaître pécheur, accueilli par le Christ et membre personnellement réconcilié de son Corps.

C'est dans la même perspective qu'il faut envisager la **pastorale du sacrement de mariage**. Cela suppose de porter une attention réelle aux conditions actuelles de la vie conjugale : précarités sociales, incertitudes devant l'avenir, instabilité croissante des couples, transformation de la condition féminine, problèmes posés par la régulation des naissances. En tenant compte de ces conditions, on peut présenter les exigences de l'Évangile au sujet du mariage comme un chemin praticable pour édifier une vie de couple et de famille. Un chemin praticable, c'est-à-dire un chemin sur lequel les époux ne sont pas laissés seuls, mais appelés à comprendre eux-mêmes, avec le soutien d'un groupe ou d'une communauté chrétienne, que la Parole du Christ au sujet de l'amour humain répond à ce qu'il y a de plus profond et même de plus fragile en eux.

Quant à l'**Eucharistie**, les communautés ont progressé dans la conscience de son importance pour la vie de l'Église. Mais il est toujours vital de renouveler partout le sens de la célébration dominicale comme ce moment où le peuple des baptisés fait visiblement corps, en répondant à la proposition que le Christ adresse à ses disciples afin qu'ils soient associés au don de sa propre vie pour la vie du monde (...)

c. Vie sacramentelle et expérience spirituelle

Valoriser ainsi la vie sacramentelle dans l'Église n'a de sens que si, corrélativement, on accorde toute sa place à l'expérience spirituelle. Car, en dehors de cette expérience, les démarches sacramentelles perdraient de leur profondeur. **Il est donc important de relier sans cesse la pastorale sacramentelle à la proposition d'une vie animée par l'Esprit Saint, à la suite du Christ, une vie nourrie par la prière et la lecture des Écritures.** A cet égard, bien des monastères et des communautés de vie religieuse (...) jouent un rôle décisif, non seulement par le témoignage de leurs membres, mais aussi par l'accueil qu'ils réservent, et d'abord dans leur liturgie, à beaucoup de « chercheurs de Dieu » (...) Plus largement encore, si la liturgie est le culte rendu au Dieu de Jésus Christ dans l'Église, ceux qui y participent sont appelés à conformer leur vie au « mystère de la foi » qu'ils célèbrent, et, en même temps, à la risquer dans le service des autres. On peut donc affirmer qu'en participant à la célébration des sacrements, les chrétiens servent déjà la vie du monde et sont encouragés à déployer ce service dans les réalités et les événements de ce monde.